



## CHAPEAU DE DEMI-SAISON

Le chapeau est, dans la toilette, ce qui se fane le plus vite. Aussi est-il bon d'apprendre à les faire soi-même le plus possible. Celui-ci n'est difficile que par le soin d'exécution qu'il demande.

C'est une capeline en soie tendue. Vous commencez par

d'un cercle dont l'intérieur est enlevé. De l'autre côté, tous jours en bas, mais à droite, vous voyez que la calotte est tout simplement un rond plat, pas troué, mais seulement fendu par huit petites incisions. Ces fentes se replient, s'imbriquent l'une sur l'autre, de façon à former une sorte de godet : ce sera

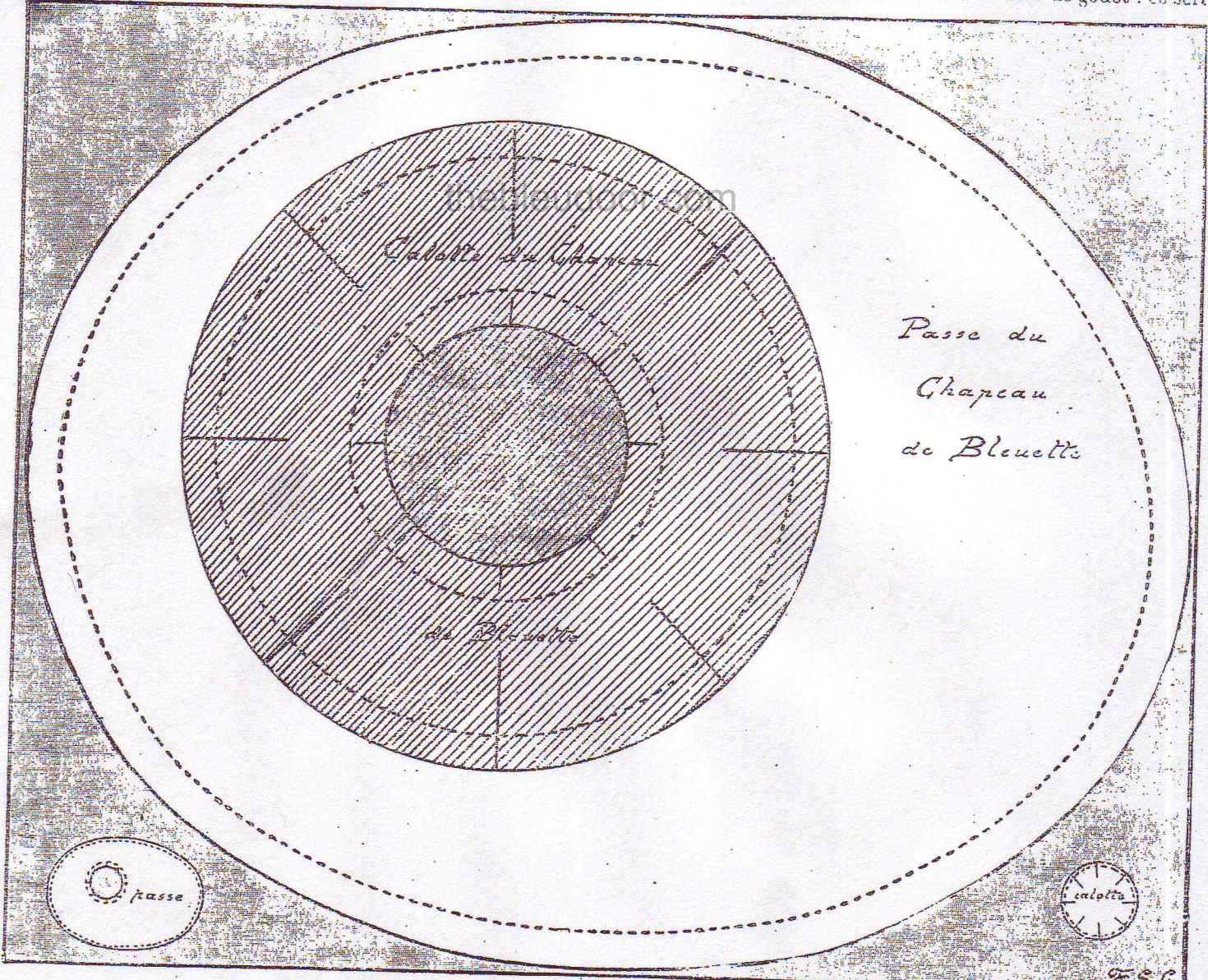


Fig. 1. — Calotte et passe du chapeau de demi-saison.

relever le patron de la passe. Pour économiser la place, le dessinateur a mis la calotte sur la passe. Pour relever le patron de celle-ci, vous suppreserez qu'il n'y a rien du tout sur ce grand ovale blanc, sauf le petit cercle du milieu. Pour me comprendre, regardez attentivement le tout petit croquis se trouvant en bas et à gauche du dessin. Vous voyez que la passe est trouée

la calotte. Et pour coudre la calotte à la passe, vous ferez, autour du cercle intérieur de ladite passe, de petites incisions qui vous permettront de dresser en petite muraille tout ce bord. Vous emboîterez la calotte dessus et maintiendrez les deux ensemble par une couture. Regardez le petit croquis de la passe, les incisions et les points de couture y sont visibles.

Mais, avant de placer la calotte, il faut tendre la passe. Vous commencez par couper, d'après le patron très exactement relevé, deux passes dans du bougran à chapeau ou du carton léger. Vous tendez le dessus de chaque passe avec l'étoffe choisie : par exemple, taffetas brun dessus et taffetas bleu pâle dessous. Comme il est essentiel que les points ne traversent pas, au lieu de coudre, vous lacez à l'envers le tissu tendu à l'endroit.

Vos deux passes ainsi préparées, vous les appliquez l'une sur l'autre, envers contre envers, et les maintenez ensemble par un point coulé entre les deux bords. La passe qui se trouve dessous est seule incisée au bord, sa petite muraille remontant à l'endroit. Quant aux bords murés de celle du dessus, vous les coupez à ras; ils ne serviraient qu'à alourdir le chapeau.



Chapeau de demi-saison.

Vous placez alors la calotte, puis la recouvrez de velours, de panne ou de taffetas à votre choix. Un gros chou de même tissu sert de pied à deux plumes couteaux.

Avant de garnir le chapeau, vous faites la coiffe qui se place à l'intérieur. Elle consiste simplement en une petite bande droite de mousseline de soie ou de linon, que vous ourlez d'un côté. Vous lui avez donné, comme longueur, le tour intérieur de la calotte. Vous la cousez tout autour de cette calotte à l'intérieur du chapeau, cela du côté où elle n'est pas ourlée. Vous la fermez en rond par une couture, puis passez, dans l'ourlet, une soie qui la froncera et lui fera prendre ainsi la forme en dôme de la calotte.

TANTE JACQUELINE.

## LETTRE D'UNE TANTE

Je vais, aujourd'hui, vous proposer une devinette. Quel est le plus grand bien de la famille; celui qui double tous les autres et que nulle adversité ne peut atteindre?

C'est l'union, beaucoup de vous l'ont dit sans doute en même temps que moi. Et pourquoi l'union jouit-elle de ce privilège de valoir plus que tant de biens, qui semblent pourtant appréciables : argent, santé, position, et coëtera?

Je vais vous le dire en vous rappelant une fable dans laquelle se trouve ce vers bien connu :

« Voyez si vous rompez ces dards liés ensemble. »

C'était un père de famille qui indignait ainsi à ses fils le secret de la force enfermée dans l'union. Les dards liés ensemble ne purent se rompre, l'un soutenant l'autre et tous réunissant leur résistance. Le faisceau une fois délié, on put briser les dards un à un.

Cette force d'union ou d'association est la base des Etats, la force des peuples. Elle se crée et se maintient parce qu'elle est nécessaire et, cependant, on n'est pas toujours ni du même caractère, ni du même avis que son voisin. On se soumet pourtant aux lois, aux obligations qui régissent l'ensemble du pays dont on fait partie, en se disant que cette obéissance, si elle sert aux autres, vous protège également.

En famille, cette loi de l'union est plus nécessaire encore, parce que, plus encore, on vit les uns près des autres et les uns pour les autres. Lorsque l'harmonie est rompue, le foyer familial, au lieu d'être l'abri, le refuge aimable, devient un enfer où les uns sont victimes et les autres tourmenteurs.

Y pensent-ils assez à tout cela, certains de mes neveux et certaines de mes nièces qui, sans respect pour la paix du logis, se laissent emporter à des disputes continuelles, à des querelles sans trêve entre frères et sœurs?

Etre frères, ce devrait toujours être amis. Ce mot est synonyme d'affection. Lorsqu'on veut qualifier la tendresse unissant deux personnes, on dit volontiers qu'elles s'aiment comme deux frères ou comme deux sœurs.

doit réunir tous ceux qui vivent sous le même toit. Chacun, même le plus petit, doit son effort à l'harmonie générale, parce que, de cette harmonie, dépendent le bonheur et la santé de tous.

Mais oui, lorsque de vilains enfants, ou plutôt des enfants irréfléchis, emplissent la maison du bruit de leurs querelles, ils dérobent, à leurs bons parents, le repos auquel ceux-ci ont bien droit. Votre chère maman dont vous cassez la tête s'est couchée tard pour s'occuper du raccommodage de vos effets, a peut-être veillé sur l'un de vous, malade; elle s'est levée de bonne heure pour ordonnancer le bien-être de tous pendant la journée qui commence. Elle a surveillé vos études, vos leçons; et voilà qu'à l'heure de votre récréation, lorsqu'elle se retire pour prendre quelques instants d'un repos bien gagné, vos querelles, vos cris, vos colères l'obligent à intervenir. Elle en est non seulement fatiguée, souffrante, mais attristée car, malgré son indulgence, elle ne peut s'empêcher de penser que ses enfants sont des ingrats.

Et votre père qui, si vaillamment, travaille pour assurer votre présent et votre avenir, croyez-vous que le bruit de vos discussions, que ces orages domestiques que vous provoquez soient faits pour le reposer et le récompenser?

Et ces deux points d'ingratitude, s'ils sont les plus mauvais résultats de vos dispositions batailleuses, ne sont pas les seuls. A force de se disputer, entre frères et sœurs, on perd l'habitude de s'aimer. Lorsqu'on a grandi, on ne se querelle plus, mais on ne s'affectionne pas. On ne forme pas le faisceau que rien ne pourra rompre, mais le dard qu'il est facile de briser. Chacun partira dans la vie, tout seul, car, hélas, les bons parents ne sont pas éternels, et aucun n'aura, en cas de détresse, recours sur ces bonnes affections familiales qui doublent les joies et diminuent les peines en les partageant.

Or, l'on a tant besoin d'affection, dans la vie, que Dieu nous en fait naître entourés; ne gaspillons pas, ne détruisons pas un semblable bien, mes chers enfants. Avoir le cœur pauvre